



Rencontre avec...



« Soignants, patients, serrons-nous les coudes »

À 28 ans, cette médecin généraliste et ce kinésithérapeute viennent de boucler un tour de France au cœur des déserts médicaux. Ils le racontent dans un livre. Voici leur ordonnance pour un système de santé plus accessible et plus proche.

Propos recueillis par **Isabelle Vial**, photos **Denis Meyer** pour *Le Pèlerin*

Comment s'est décidé votre tour de France dans les déserts médicaux ?

Anaïs Werestchack : S'installer en cabinet à la fin de nos études ne nous semblait pas raisonnable : nous n'avions pas les moyens financiers et pas assez d'expérience. Nous avons eu l'idée d'aller faire des remplacements durant deux ou trois semaines, pendant un an, dans différentes régions (Alsace, Bretagne, Normandie, Hauts-de-France...). Nous voulions comprendre de l'intérieur ce que vivaient les patients et les soignants dans ces zones en difficulté et raconter ce que les statistiques et les mesures politiques n'expliquent pas.

Brice Philippon : Je suis originaire de Vichy (Allier) et Anaïs est de Beaumont, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Des zones classées « sous-dotées » en professions médicales. L'accès aux soins est donc une question qui nous touche particulièrement. Cela avait beaucoup de sens pour nous d'aller aider là où il y avait le plus de besoins.

Qu'est-ce qui vous a surpris ?

A. W. : Nous savons tous que les services d'urgences débordent, ou que les délais de rendez-vous chez les médecins se comptent en mois, voire en années. Mais nous avons découvert des situations encore plus inquiétantes. Une patiente n'avait pas vu de médecin depuis onze ans, un autre depuis des mois. Quand le diagnostic a été posé, leur maladie était très

•••

•••

avancée... Des femmes enceintes sans suivi de grossesse. Dans l'Aveyron, j'étais la seule médecin sur 652 km², ça semble impensable !

B. P. : Je n'imaginai pas à quel point les soignants rencontrent des difficultés. Ils travaillent à un rythme effréné et ne trouvent pas de suppléants. 75 % des généralistes n'arriveraient pas à se faire remplacer l'été, ce qui représente 40 millions de consultations non effectuées. L'une des kinés que j'ai remplacés avait pris une seule semaine de vacances en huit ans ! Cela ne se voit dans aucun autre métier.

Et chez les patients ?

A. W. : Dans ces zones, on pratique une vraie médecine, loin de la « bobologie ». Dans leur immense majorité, les patients étaient d'une gentillesse et d'une reconnaissance incroyables. Dans les zones rurales, nous avons mesuré combien ils avaient intégré le manque de

EN COULISSES



Entre leurs consultations, la rénovation d'une maison et les entretiens autour de leur livre, Anaïs et Brice ont des emplois du temps frénétiques. Et pourtant, pour notre interview, ils débarquent tranquilles et détendus, au café Cocoon, tenu par le père de Brice, qui fait les meilleurs « latte » de Vichy. « Il suffit de s'organiser », lâche Brice, avec un sourire chaleureux. « Il faut apprendre à dire non parfois », souffle Anaïs, au naturel spontané et direct. Deux vieux sages de 28 ans !

LEUR BIO

ANAÏS WERESTCHACK

18 mars 1997

Naît près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

2021

Élue Miss Auvergne.

12 avril 2023

Prête le serment d'Hippocrate et commence à exercer la médecine.

BRICE PHILIPPON

15 juin 1997

Naît à Vichy (Allier).

2021

Diplômé de kinésithérapie.

ENSEMBLE

De janvier à décembre 2024

Tour de France des déserts médicaux : 31 professionnels de santé remplacés, 20 000 km parcourus, 5 000 patients soignés.



LEUR ACTU

Urgent ! Recherche médecin,
Éd. Marabout,
256 p. ; 19,90 €.

professionnels de santé et ne voulaient pas déranger le médecin pour rien. Il est si difficile de trouver un rendez-vous qu'ils ne veulent pas y aller « pour un nez qui coule » ou un « petit bobo ». Moyennant quoi, ils arrivent souvent hypertendus, en rupture de traitement depuis longtemps ou, par manque de spécialistes, avec plusieurs pathologies graves. Là, on pratique souvent une médecine d'urgence et, parfois même, une médecine de guerre...

Qu'y avez-vous appris ?

A. W. : Nous avons été confrontés à une réalité très humaine : les patients arrivent avec toute leur histoire, toute leur vie ; on connaît leur famille, ils se confient plus facilement. Cela a renforcé notre conviction que la médecine repose avant tout sur les liens humains. On y a rencontré celle que l'on souhaite pratiquer, avec des relations fortes et confiantes. Une « médecine de campagne ». Autrement dit, on a le sentiment d'avoir davantage appris en un an qu'en dix ans d'études !

D'où vient votre vocation de soignants ?

B. P. : J'ai longtemps pratiqué beaucoup de sport, notamment du rugby, et j'ai toujours admiré la capacité du corps humain à s'adapter, à se régénérer, à se soigner lui-même : être kiné est génial pour comprendre tout ça.

A. W. : Ma mère est infirmière, mon père a toujours insisté pour qu'un métier ait du sens. Je voulais exercer une profession qui me donnerait envie de me lever chaque matin, même si elle est difficile. Depuis que je suis toute petite, je veux être médecin pour aider les autres. J'adorais aller chez ma pédiatre, jouer avec les instruments de l'ophtalmologue... Alors qu'il était très malade, mon grand-père a été sauvé par des médecins géniaux. Dans mes yeux d'enfant, c'était magique : certains savaient comment prolonger la vie des gens. Quelle merveille !



« Les soignants travaillent à un rythme effréné et ne trouvent pas de suppléants. » Brice Philippon

Anaïs, votre passage dans le monde des Miss – vous avez été élue Miss Auvergne en 2021 – ne vous en a pas détourné ?

A.W. : Pas du tout ! J'étais restée enfermée dix mois à étudier, chronomètre en main. Je me suis présentée à ces concours pour changer d'air et porter des messages de santé pour la recherche contre les cancers pédiatriques ou le don du sang.

À l'issue de ce tour de France, êtes-vous découragés ?

A.W. : Au contraire. Même si la situation globale du système de soins est sombre, nous restons optimistes. Il ne faut pas tout noircir : il y a eu des moments difficiles, mais aussi des instants très forts. Nous parlons souvent avec Brice le soir quand nous nous retrouvons après une journée, même si elle a été dure. Une personne âgée qui retrouve le sourire, une femme qui nous annonce qu'elle est enceinte alors qu'elle essayait d'avoir un enfant depuis longtemps, un malade atteint d'un cancer qui entre en rémission... Ces petits moments nous galvanisent. Quand les patients nous glissent

•••



LEUR UNIVERS

NOTRE VAN

C'est un Renault Master de 2017. Durant notre tour de France des déserts médicaux, nous y logions pendant nos jours de congés. Nous l'avons surnommé « Manavan », car nous l'avons acheté à notre retour de Polynésie (là-bas, « bonjour » se dit « manava »), où nous avons passé six mois à la fin du cursus d'Anaïs.

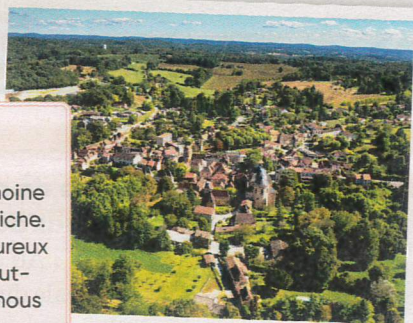


TODZ

Ce pomsky, issu du croisement entre un husky et un spitz, est notre ange gardien. Il nous a accompagnés dans notre tour de France. Et grâce à lui, lorsque nous le promenons plusieurs fois par jour, nous faisons des pauses et relâchons la pression.

SAINTE-ALVÈRE

Nous avons été séduits par ce village de Dordogne. Le patrimoine historique et naturel y est très riche. Nous nous y sommes sentis heureux et accueillis. À tel point que peut-être, plus tard, nous pourrions nous installer dans la région.



OFFICE DU TOURISME DU GRAND PERIGUEUX



TOUR DE FRANCE DES
DÉSERTS MÉDICAUX 2024



NOTRE ALBUM PHOTO

Nous y avons mis toutes les images de notre tour de France. Nous l'avons composé petit à petit. Il est en quelque sorte la « première mouture » de notre livre. Nous le conservons précieusement.

•••

« Merci, Docteur » ou « Bon courage », c'est la plus belle des récompenses.

Avez-vous des propositions à faire pour améliorer le système ?

A. W. : Nous avons pu observer que certaines régions s'en sortent mieux que d'autres. Elles sont aussi isolées et en manque de moyens, mais font preuve de plus d'inventivité. Il nous semble désormais évident que les médecins doivent travailler à plusieurs – ou avec d'autres professions médicales ou paramédicales – au sein de maisons ou centres de santé. Cela permet d'échanger, de se soutenir, d'améliorer les pratiques, de se remplacer, d'orienter vers d'autres professionnels. Ensemble, on est plus forts.

B. P. : Il est aussi nécessaire de repenser la répartition des missions au sein des cabinets. Une part très importante de notre travail est accaparée par les tâches administratives. Déployer des assistants médicaux, des infirmières spécialisées permet de consacrer plus de temps aux malades.

Les patients ont-ils un rôle à jouer ?

A. W. : Bien sûr ! Nous pensons que notre système se trouve à un point de bascule et que les patients doivent désormais pleinement s'investir. Ils peuvent aider les médecins en étant plus actifs lors des consultations : connaître ses médicaments, ses allergies, apporter ses examens, interroger le praticien, comprendre sa maladie... Patients et soignants, nous devons nous serrer les coudes pour faire avancer le système. L'Éducation nationale doit aussi enseigner les rudiments de la santé, pour que les patients ne viennent pas au moindre doute, faute d'avoir les clés pour évaluer la gravité d'une situation. Cet apprentissage est un enjeu collectif.

Tout comme la prévention ?

A. W. : Absolument. Les Français sont les Européens qui suivent le moins les

« Les médecins doivent travailler à plusieurs dans des centres de santé. Ensemble, on est plus forts. » Anaïs Werestchack

campagnes de dépistage. Or se faire vacciner et dépister sauve des vies et aide la Sécurité sociale. Car les pathologies sont ainsi repérées plus tôt et restent plus légères. C'est un bénéfice pour tous.

La création d'une quatrième année d'études pour les étudiants de médecine générale, qui les incite à réaliser leurs stages en zones sous-dotées, est-elle une solution ?

A. W. : Plutôt que d'allonger ainsi l'internat, les jeunes diplômés pourraient être

encouragés à consacrer plusieurs semaines ou mois dans les zones sous-dotées tout au long de leur cursus. Il n'y a que l'expérience sur le terrain qui permettra d'y attirer de futurs médecins, de contrer certaines idées reçues. Il faut leur montrer combien ces territoires recèlent d'atouts humains et professionnels.

Exercez-vous aujourd'hui dans un désert médical ?

B. P. : Oui, j'ai choisi de m'installer dans une petite ville de l'Allier, tandis qu'Anaïs fait des remplacements en zone rurale près de Vichy. Il s'agit, pour nous, d'être cohérents. Le mot « désert » évoque une grande plaine avec rien du tout, mais beaucoup d'endroits se sont révélés paradisiaques. Notre tour de France nous a aussi appris que chaque jour apporte son lot d'espoirs et de petites lumières, il faut juste apprendre à les repérer et à les retenir. ■



MONROE

RECITAL DE CHANTS SACRES

EN TOURNÉE DES ÉGLISES
ET DES CATHÉDRALES
À PARTIR D'AVRIL 2026

LE PELERIN

